

Les basketteurs ont-ils gravi l'Olympe ?

BASKET-BALL. Batum, Gobert, Fournier et consorts ont joué leur finale ce samedi à 4 h 30 contre les États-Unis, grandissimes favoris, qu'ils avaient battus en ouverture.

Jour de gloire pour la bande à Nicolas Batum ? Ce samedi matin, la sentence est connue. À 4 h 30, les basketteurs français sont lancés à l'assaut de l'exploit historique de devenir champions olympiques pour la première fois face à la Team USA de Kevin Durant, en quête d'un 4^e sacre d'affilée. Ce horaire, imposé par le diffuseur américain NBC, a été qualifié « *de grosse merde* » par Evan Fournier.

« Remporter l'or rendrait cette

finale, déjà historique, légendaire pour le basket français », a prévenu le sélectionneur Vincent Collet après la qualification arrachée (90-89) de très haute lutte contre la Slovénie de Luka Doncic jeudi.

En attendant, après 1948 et 2000, les Bleus vont tenter d'enfin monter sur l'Olympe, après deux échecs subis contre les États-Unis. Il faut dire qu'en 18 participations aux Jeux, les Américains ont été sacrés 15 fois. Mais les Français ont des raisons d'y croi-

re. Ils restent sur deux victoires face aux Américains : en quart de finale du Mondial-2019 (89-79), puis il y a deux semaines en ouverture de la compétition (83-76).

Les USA, plombés par une préparation chaotique et l'arrivée tardive de trois finalistes NBA savaient eux qu'une montée en puissance s'imposait.

« *Ce ne sera pas évident. C'est n'est pas la même équipe qu'on a joué il y a deux semaines, Ils ont pris le rythme »,*

admet Nicolas Batum.

Admirable d'abnégation défensive, il faudra au capitaine encore redosser son costume de « Batman ». Et qu'il soit suivi comme un seul homme dans cette tâche par tous ses coéquipiers, Rudy Gobert, Evan Fournier et Nando De Colo, s'ils veulent vaincre l'armada américaine.

« *Il faudra être fidèles à notre identité, a appelé Vincent Collet. Il faudra un chef-d'œuvre.* »

Presse Océan – Samedi 7 août 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Les Bleus si près des étoiles

Les Américains, emmenés par un Kevin Durant impérial, ont remporté leur bras de fer avec la France.

FRANCE
ÉTATS-UNIS

82
87

Si près si loin... Les basketteurs français rêvaient d'un premier sacre olympique, mais les Américains de Kevin Durant, impérial, ont eu le dernier mot, se parant d'or pour la quatrième fois d'affilée.

Rudy Gobert était inconsolable, en larmes, après le buzzer qui a délivré des Américains, devant au score quasiment tout le match mais contestés jusqu'au bout par des Bleus bagarreurs, généreux, quoiqu'au final un tantinet trop maladroits pour renverser la situation.

Le meilleur Français sur le parquet (16 pts, 8 rbd) s'est aussitôt ressaisi : « Ce sont des petits détails, il y a des moments où on a perdu notre concentration, on leur a donné trop de choses faciles, donné des rebonds, des contre-attaques faciles, c'est ce qui nous coûte le match ».

« Ça doit nous rendre encore plus exigeants pour faire mieux »
VINCENT COLLET

Sélectionneur de l'équipe de France

Battues par la France lors de leurs deux dernières confrontations, en quart de finale du Mondial-2019 et en phase de groupe, Team USA et son armada de stars NBA ont néanmoins dû s'employer.

S'ils avaient mis une période pour se mettre en mode rouleau compresseur et écarter sans ménagement l'Espagne en quarts, puis l'Australie en demie, les Américains n'ont pas attendu autant cette fois. Mené (12-6) après quatre minutes, Durant est sorti de sa boîte pour enchaîner les paniers et les Français ont compté jusqu'à 13 longueurs d'avance (39-26). Mais les Français sont parvenus à réduire l'écart au score à la mi-temps (44-39), s'appuyant sur Gobert, dominant à l'intérieur et cible de fautes répétées. Ses 13 points à la pause auraient pu faire plus avec de la réussite aux lancers francs (6/13). « Si j'en mets cinq de



Tokyo, hier. Avec 16 points et 8 rebonds, Rudy Gobert a tout tenté, mais c'est Kevin Durant (29 points, 8 rebonds) qui est champion olympique. PHOTO : AFP

plus ça change le cours du match », regrette-t-il.

Un nouveau temps fort américain s'est ensuite produit dans le sillage de Jayson Tatum (17 pts) et Damian Lillard (11 pts). Puis les soufflets de l'accordéon se sont resserrés, grâce à

Evan Fournier (16 pts) et Gershon Yabusele (13 pts). Menés de 3 points (73-70) à cinq minutes de la fin puis même à dix secondes (85-82), les Bleus y croyaient encore, mais ces fichus « détails »...

« Remporter l'or rendrait cette finale,

déjà historique, légendaire pour le basket français », avait espéré jeudi Vincent Collet. Il savait évidemment l'exploit qu'aurait représenté un troisième succès d'affilée contre les Américains, a fortiori dans le contexte d'une finale olympique où seule l'URSS a battu les USA à Munich en 1972.

Reste que cette médaille d'argent vient récompenser un groupe qui tient sa place au Panthéon du basket français, 21 ans après les Sciarra, Rigaudeau et autres Bilba, battus à Sydney, par une « Dream Team » alors intouchable pour le reste du monde. Et elle s'ajoute au palmarès de Vincent Collet, qui, en douze ans à la tête des Bleus, a appris à ses joueurs comment gagner des médailles (six). « Celle-ci procure une grande satisfaction. On est fiers, mais ça doit nous rendre encore plus exigeants pour faire mieux. Et on doit faire mieux, car on veut gagner », dit le sélectionneur.

Pour les États-Unis, il serait faux de croire que ce 16^e titre en 19 olympiades, se résume à « business as usual ». Il n'y a qu'à voir l'émotion ressentie par le coach, Gregg Popovich, heureux comme un gamin à 72 ans. Et soulagé. Car il se croyait maudit. Après avoir

vécu de l'intérieur la chute des États-Unis de leur piédestal face à l'Argentine en demi-finale des Jeux d'Athènes-2004, alors adjoint de George Karl, il a encaissé une autre désillusion au Mondial-2019 face aux Bleus de Collet. Ajouter l'or olympique à ses cinq bagues de champions NBA glanées avec San Antonio, vient couronner une carrière d'entraîneur exceptionnelle, avec un saveur unique pour cet homme ouvert sur le monde, qui a puisé sa science du jeu dans le basket européen, mais a subi une pluie continue de critiques depuis deux ans. Lui qui avait confié avoir été « prêt à pleurer, à supplier » pour avoir Durant dans son équipe pour ces JO, ne s'y est évidemment pas trompé. Il sait ce qu'il lui doit, et l'Amérique aussi.

LA FICHE

M.-T. : 39-44 (18-22, 21-22, 24-27, 19-16)

France : Batum 5 points, Yabusele 13, Fournier 16, De Colo 12 (7 passes), Gobert 16 (8 rebonds) puis Niitkikina 5, Luwawa Cabarrot 11, Heurte, Poirier, Fall 4

USA : Lillard 11 pts, Durant 29, Holiday 11, Adebayo 6, Booker 2 puis, Lavine 5, Middleton 4, Tatum 19, Green

Gobert : « Notre rêve ne s'arrête pas là »

Rudy Gobert : « J'espère que les gens qui nous ont suivis ont vu que rien n'est impossible, quand tu crois en toi et en tes coéquipiers. Nous rêvions de la médaille d'or. Mais notre rêve ne s'arrête pas là. Il y a les Jeux à Paris dans trois ans ».

Nicolas Batum : « Il faut que ce soit le début d'une nouvelle ère, et pas un aboutissement. Le fait d'être déçu prouve que le basket français est arrivé à ce stade où on ne se satisfait pas d'une médaille d'argent olympique.

Nando De Colo : « On peut toujours se dire qu'on aurait pu faire quelque chose de mieux. On avait une montagne devant nous, pas forcément (et avec beaucoup de respect) la meilleure équipe, mais des individualités

bien au-dessus de ce qu'on peut jouer habituellement. On a appris de nos échecs passés. Il faut avoir du respect et de l'humilité par rapport à cette médaille, et se dire que ça n'arrive pas tous les jours. Au final, il faut être content de ce qu'on a fait. »

Vincent Collet : « Je suis déçu par le résultat, mais en même temps fier de mes joueurs, de ce qu'ils ont montré sur tout le tournoi. On a joué avec cœur et intelligence. Il faut retenir deux choses : la douleur de ne pas avoir été capables de battre les Américains et leur célébration à la fin, qui était bien légitime. Il faut que ça nous fasse mal, pour qu'on aille chercher ces petits riens qui nous séparent de la récompense suprême. »

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 8 août 2021

Des Bleus si proches d'un « happy end »

Basket-ball. Finale hommes. France - États-Unis : 82-87. Les Bleus ont regardé leurs rivaux dans les yeux, dans la nuit de vendredi à samedi. Ils ont même caressé le rêve du titre.

Et de trois ! Troisième finale olympique pour les Bleus (1948, 2000, 2020), troisième revers à chaque fois contre les États-Unis, qui ont eu le dernier mot (87-82) à Tokyo, samedi, et se sont parés d'or pour la quatrième fois d'affilée.

Rudy Gobert était inconsolable, en larmes. Le meilleur Français sur le parquet (16 pts, 8 rbd) s'est aussitôt ressaisi : « **Ce sont des petits détails, il y a des moments où on a perdu notre concentration, on leur a donné trop de choses faciles, des rebonds, des contre-attaques, c'est ce qui nous coûte le match.** »

Battues par la France lors de leurs deux dernières confrontations, en quart de finale du Mondial 2019 et en phase de groupe, « Team USA » et son armada de stars NBA ont néanmoins dû s'employer.

Durant sorti de sa boîte

S'ils avaient mis une période pour se mettre en mode rouleau-compresseur et écarter sans ménagement l'Espagne en quarts, puis l'Australie en demie, les Américains n'ont pas attendu autant cette fois. Mené (12-6) après quatre minutes, Kevin Durant est sorti de sa boîte pour enchaîner les paniers et les Américains ont compté jusqu'à 13 longueurs d'avance (39-26).

Mais les Français sont parvenus à réduire l'écart au score à la mi-temps (44-39), s'appuyant sur Gobert, dominant à l'intérieur et cible de fautes répétées. Ses 13 points à la pause auraient pu faire plus avec de la réus-



La star Kevin Durant a pesé avec ses 29 points. Rudy Gobert a pourtant rivalisé dans la raquette.

PHOTO : UPI/MAXPPP

site aux lancers francs (6/13).

Un nouveau temps fort américain s'est ensuite produit dans le sillage de Jayson Tatum (17 pts) et Damian Lillard (11 pts). Puis les soufflets de l'accordéon se sont resserrés, grâce à Evan Fournier (16 pts) et Gershon Yabusele (13 pts). Menés de 3 pts (73-70) à cinq minutes de la fin puis même à dix secondes (85-82), les Bleus y croyaient encore, mais ces fichus « **détails** »...

Reste que cette médaille d'argent vient récompenser un groupe qui

tient sa place au Panthéon du basket français, 21 ans après les Sciarra, Rigaudeau et autre Bonato, battus à Sydney, par une « Dream Team » alors intouchable.

Et elle s'ajoute au palmarès de Vincent Collet, qui, en douze ans, a appris à ses joueurs comment gagner des médailles (6).

Pour les États-Unis, il serait faux de croire que ce 16^e titre en 19 olympiades, se résume à « **business as usual** ». Il n'y a qu'à voir l'émotion ressentie par le coach, Gregg Popovich,

heureux comme un gamin à 72 ans. Et soulagé. Car il se croyait maudit. Après avoir vécu de l'intérieur la chute des États-Unis face à l'Argentine en demi-finale des JO 2004, alors adjoint de George Karl, il a encaissé une autre désillusion au Mondial-2019 face aux Bleus.

Ajouter l'or olympique à ses cinq bagues de champions NBA glanées avec San Antonio, vient couronner une carrière d'entraîneur exceptionnelle, qui a puisé sa science du jeu dans le basket européen.

La fiche technique

ÉTATS-UNIS - FRANCE : 87-82 (22-18, 22-21, 27-24, 16-19)

FRANCE. 27 paniers (dont 10 sur 31 à trois points) sur 58 tirs ; 18 lancers francs sur 29 tentés ; 30 rebonds ; 22 passes décisives ; 19 fautes (1 joueur sorti : Gobert).

Marqueurs : Ntilikina (5), Luwawu Kongbo (11), Batum (5), Yabusele (13), Fournier (16), De Colo (12),

Gobert (16), Fall (4).

ÉTATS-UNIS. 32 paniers (dont 9 sur 32 à trois points) sur 70 tirs ; 14 lancers francs sur 21 tentés ; 24 rebonds ; 18 passes décisives ; 22 fautes personnelles.

Marqueurs : Lavine (5), Lillard (11), Durant (29), Middleton (4), Tatum (19), Holiday (11), Adebayo (6), Booker (2).

Un cinq bleu très majeur

Cinq éléments ont constitué la vitrine des Bleus à Tokyo.

Le capitaine Nicolas Batum. Revanchard après être passé au travers des deux quarts perdus contre l'Espagne en 2012 et 2016, il avait promis de se « **rattraper** » : il a fait plus que ça...

Le scoreur Evan Fournier. Enfin épanoui dans son rôle de leader offensif, l'arrière a été étonnant.

La tour de contrôle Rudy Gobert. Beaucoup de poids pesait sur les larges épaules du pivot, désigné pour la 3^e fois en quatre saisons meilleur défenseur de NBA. Il a assumé. Sauf aux lancers...

Le créateur Nando De Colo. Sa faculté à trouver des espaces, à se faufler en pénétration, à adresser des passes impossibles, ont gêné toutes les défenses adverses.



Timothé Luwawu-Kabongo. PHOTO : AFP

L'acharné Timothé Luwawu-Kabongo. Il a été le joueur capable de changer le cours des choses une fois sorti du banc. L'homme de l'ombre qui prend la lumière. Un rôle pour lui.

Vincent Collet : « Chercher ces petits riens »

Trois questions à...

Quel est votre premier sentiment ?

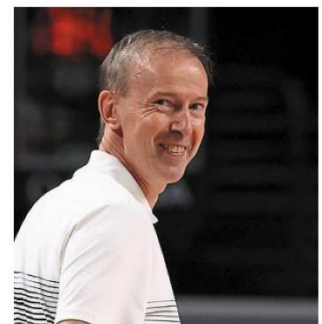
Je suis déçu par le résultat, mais en même temps fier de mes joueurs, pas juste sur ce match, mais sur tout le tournoi. On a joué avec cœur et intelligence. Notre but, après la victoire contre la Slovaquie, était de gagner ce match. On savait que les États-Unis seraient favoris, mais on savait aussi que sur un match, tout était possible. Cette première médaille olympique en 21 ans est une grande satisfaction.

Et une grande déception ?

Oui, et il faut retenir deux choses : la douleur de ne pas avoir été capables de battre les Américains et leur célébration à la fin, qui était bien légitime. Il faut que ça nous fasse mal, pour qu'on aille chercher ces petits riens qui nous séparent de la récompense suprême. Malgré tout, on sait qu'on peut jouer dans cette cour, mais on sait qu'on n'a pas non plus de marge, même si d'année en année on progresse en consistance.

La marge de progression, vous la situez où dans cette finale ?

Nous avons fait quelques petites erreurs dans le troisième quart. On a



Vincent Collet.

PHOTO : REUTERS

changé notre manière de jouer, et commis quelques pertes de balle très dommageables, car punies. Les lancers francs, Rudy Gobert les travaille et il y a des jours où il peut en mettre un peu plus. La stratégie des Américains visait à faire faute pour l'envoyer sur la ligne. Mais le cœur du problème, ce sont les pertes de balles. On en donne 18. Et puis, face à Kevin Durant, il y a des choses impossibles à faire, c'est ce qui rend « Team USA » exceptionnelle. Dès la première minute, ils étaient à 100 % et s'ils avaient pu nous en mettre 20 (de plus), ils l'auraient fait. C'est bien la preuve que nous étions compétitifs.



Les promesses de l'argent

Finaliste des Jeux Olympiques face aux États-Unis pour la troisième fois après 1948 et 2000, l'équipe de France s'est un peu plus rapprochée de l'ogre américain. Cette génération bleue estampillée NBA ambitionne l'or dans trois ans à Paris.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA

SAITAMA (JAP) - Nicolas Batum a expédié la balle vers le cercle comme on jetterait une pièce en l'air et les Bleus ont fixé leurs yeux sur la sphère, espérant un dernier miracle, un sursis. Pour que l'aventure ne s'achève pas comme ça. Pour qu'elle ne s'achève pas tout court, après avoir touché du doigt le nirvana, tutoyé les étoiles pendant deux semaines. Mais la gonfle a survolé l'arceau sans l'effleurer, fini sa course dans les mains du poisson Jrue Holiday, les cinq dernières secondes ont défilé et le score est resté figé à 82-87.

Jusqu'au bout, les hommes de Vincent Collet ont entretenu l'espoir de renverser le totem américain. Mais les États-Unis, plus détronés depuis 2004, ont bien fini, pour la quatrième fois de suite, l'or autour du cou.

Les larmes de l'espoir pour les Bleus

L'auraient-ils fait face à cette France héroïque et soudée, revenue de l'enfer dans le dernier quart (de 57-71 à 70-73, 35%), sans Kevin Durant encore une fois injouable en finale (30 points à Rio en 2016 et à Londres en 2012, 29 hier) ? La réponse est dans la question, mais elle n'avait que peu d'importance pour des Bleus dévastés après le buzzer. D'un coup, la pression est retombée, les regards se sont embués, les larmes ont coulé sur les joues de Rudy Gobert et les soldats se sont

enlacés pour une dernière mêlée, tandis que les bannières étoilées commençaient à voltiger sur le parquet. « On peut être fiers, disait Evan Fournier, meilleur marqueur de son équipe (17,8 points de moyenne), cadencé hier (5/15) et qui, cette fois, n'a pas fourré sa médaille dans sa chaussette. On finit troisièmes en Chine (Mondial 2019), deuxièmes ici. »

Surtout, ils sont les héritiers, les successeurs, les chasseurs - rayez les mentions inutiles. Des hommes guidés par Robert Busnel à Londres en 1948. Et de la génération Sydney, qui avait décroché en l'an 2000 un argent sublime et inattendu. Laurent Foirest, assistant coach de Vincent Collet, qui était de l'épopée australienne, se sera chargé de transmettre le relais.

Dans un troublant parallèle, on voyait d'ailleurs, hier, sur le parquet, les shorts se raccourcir, et Frank Ntilikina prendre soudain les traits d'Antoine Rigaudeau. Il y a vingt et un ans, le « Roi » avait ramené les Bleus à quatre points des Américains à quatre minutes de la sonnerie. D'une flèche à longue distance, le meneur des New York Knicks a lui donné des sueurs froides (70-73) à Team USA à cinq minutes de la fin.

Les deux matches ont connu le même dénouement, mais la comparaison s'arrête là. Car ces Bleus ont quelque chose en plus. Leurs larmes n'étaient pas des larmes de bonheur, comme à Sydney, mais le témoin d'une conviction profonde : celle que l'exploit, après avoir fait tomber deux

fois d'affilée les États-Unis (en quarts du Mondial 2019 et en ouverture des JO), n'est plus une chimère. Il est à portée. En finale des Jeux, personne, pas même l'Espagne en 2008 (-11) et 2012 (-7), n'avait vu la lumière d'aussi près.

“C'est une défaite, pas un échec. Je suis fier de ce que mes joueurs ont montré sur ce tournoi, de l'osmose qui grandit entre nos leaders”

VINCENT COLLET

« On a montré qu'on peut gagner », avance le sélectionneur Vincent Collet, dont le palmarès est désormais nanti de six médailles depuis 2009 - un record. « Dans le vestiaire, nous nous sommes dit qu'il fallait retenir cette douleur. Il faut que ça nous fasse mal, pour qu'on aille chercher les quelques pour cent qui nous séparent encore de la récompense suprême. C'est une défaite, pas un échec. Je suis fier de ce que mes joueurs ont montré sur ce tournoi, de l'osmose qui grandit entre nos leaders, Evan Fournier et Rudy Gobert, Nicolas Batum et Nando De Colo, et notre staff. Cette première médaille olympique en vingt et un ans est le fruit d'un travail de fond, depuis des années. Le futur s'annonce radieux. »

« Il y a quinze ans, on se serait satisfaits d'une cinquième place, abondait le capitaine Nicolas Batum, apaisé, l'idée d'une revanche et d'une apothéose, dans trois ans à Paris, déjà chevillée au corps. Être déçu de ne pas avoir vaincu les États-Unis montre le chemin parcouru. Ça commencé avec Boris Diaw et Tony Parker, qui ont installé durablement la France en haut de la hiérarchie. Mais on continue, et avec nos jeunes générations, Victor Wembanyama (17 ans) et les autres, j'espère qu'on continuera à y croire. À chaque fois. »

Ils auront un Euro en septembre 2022, puis une Coupe du monde en août-septembre 2023 (Japon, Indonésie et Philippines) pour faire fructifier les souvenirs et l'expérience construits à Tokyo, en attendant les JO de Paris. Où cette fois, ils comptent bien faire brûler la flamme jusqu'au bout. **🔥**

Kevin Durant en défense contre Nando De Colo, hier à Saitama. Le capitaine américain, auteur d'une prestation majuscule (29 points à 50 %, 6 rebonds, 3 passes), a été le moteur des États-Unis, désormais quadruples champions olympiques en titre.

6

Les médailles internationales gagnées par Vincent Collet depuis qu'il est sélectionneur des Bleus (2009) : **1 en or** (Euro 2013) ; **2 en argent** (Euro 2011, JO 2021) ; **3 en bronze** (Coupe du monde 2014 et 2019, Euro 2015).

3

Kevin Durant a remporté hier sa troisième médaille d'or olympique, après 2012 et 2016. Il rejoint son compatriote Carmelo Anthony, champion en 2008, 2012 et 2016.

Les dix derniers champions olympiques

- 2021 : États-Unis
- 2016 : États-Unis
- 2012 : États-Unis
- 2008 : États-Unis
- 2004 : Argentine
- 2000 : États-Unis
- 1996 : États-Unis
- 1992 : États-Unis
- 1988 : URSS
- 1984 : États-Unis

France 82-87 États-Unis

Super Arena de Saitama (JAP), match à huis clos.

Arbitres : MM. Locatelli (BRE), Zurapovic (BOS) et Weiland (CAN).

Quart-temps : 18-22 ; 21-22 ; 24-27 ; 19-16

	Min	Pts	Tirs	Spets	Lf	RBO	PO	TO	Stc
Albicy	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Batum (cap.)	32	5	2/5	1/4	-	6	3	4	1
Cornille	-	-	-	-	-	-	-	-	-
De Colo	23	12	3/4	1/1	5/6	5	7	6	1
Fait	12	4	2/2	-	-	1	1	6	-
Fournier	30	16	5/15	2/9	4/4	3	2	5	6
Gobert	30	16	5/6	-	6/13	8	-	7	-
Heurtel	11	0	0/3	0/3	-	1	4	3	-
Luwawu-Cabarrot	21	11	4/8	2/5	1/2	4	1	6	1
Ntilikina	10	5	2/4	1/2	-	1	2	5	-
Poirier	5	0	0/1	-	-	1	-	-	-
Yabusete	21	13	4/11	3/7	2/4	4	2	6	4
TOTAL	298	82	27/58	10/41	18/29	34	22	19	19

Sélectionneur : V. Collet.

Sélectionneur : G. Popovich.





Presque roi, Gobert

Dominateur à l'intérieur, le pivot a pesé lourd en finale face aux États-Unis et s'est installé dans le grand monde olympique. Et avec quelques lancers francs de plus...

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À SAITAMA (JAP) DAVID LORIOU

Les larmes sont tombées de très haut. La France vient d'échouer de peu, à cinq points des Américains (82-87). Rudy Gobert déplie ses longues jambes lasses, son regard se fige, s'égare. Le grand homme (2,15 m) est de travers, chahuté par la déception qui, d'un coup, le serre fort. Il pleure et ne se retient pas. Lui qui aime tant maîtriser les choses, poser ses mots à plat dans les cases, ne contrôle plus rien. Pourtant, il peut être fier. De ce groupe France, de ce tournoi disputé d'un bout à l'autre avec une conviction, une ambition et un état d'esprit sans faille. « Il n'y a aucun moment dans la compétition où je me dis que l'on ne s'est pas battus, où on n'est pas restés ensemble ; pour moi, c'est plus beau encore que la médaille », racontait-il quelques minutes plus tard, apaisé et déjà tourné vers les beaux lendemains qui attendent, c'est évident, le basket français.

“J'espère qu'on a montré aux gens que rien n'est impossible. Quand tu crois en tes coéquipiers, en tes coaches, en toi, que tu te fixes des objectifs...”

RUDY GOBERT

Après des premiers pas olympiques sur les pointes en 2016, le triple meilleur défenseur NBA de l'année (2018, 2019, 2021) avait cette fois les bras et la tête à hauteur des anneaux (12,2 points, 9,3 rebonds à Tokyo). « J'espère qu'on a montré aux gens que rien n'est impossible. Quand tu crois en tes coéquipiers, en tes coaches, en toi, que tu te fixes des objectifs, tu ne vas pas toujours les accomplir, mais tu vas t'en rapprocher. »



Convaincant sous les panneaux (16 pts à 100 % au tir, 8 rebonds), Rudy Gobert a connu une réussite moyenne aux lancers (6/13).

Mais voilà, l'ancien pupille de Cholet Basket, qui a commencé à rêver grand dans un lit trop petit du centre de formation des Mauves, en voulait plus. Gobert aurait aimé bousculer l'histoire, ici, à Tokyo. Faire chuter le totem. Il s'est employé avec une rage, une férocité et un plan parfaitement établi par le staff français. Oh, rien de révolutionnaire face à ce Team USA qui aime la cavale et le jeu au large ! Mais encore fallait-il l'orchestrer.

Une période durant, ce fut impeccable. Dans la lutte à la position préférentielle, Gobert faisait reculer l'ennemi. En post-up, dos au panier, il enfonçait Bam Adebayo, secouait Kevin Durant, pliait Draymond Green. Les balles tombaient dans ses grandes palettes et les points aussi : 13 à 100 %, 7 rebonds, 6 fautes provoquées en quatorze minutes. S'il n'y avait pas eu les lancers francs (5/9 à la pause), c'eût été un plan sans accroc. « On savait que c'était

une de leurs petites faiblesses, expliquait-il. On a essayé de les implanter à l'intérieur. Je pense qu'on l'a bien fait. On a provoqué des fautes, on a marqué beaucoup. » De quoi donner des sueurs aux Américains, lui qui avait déjà torpillé les États-Unis à la Coupe du monde 2019 (21 points et victoire des Bleus 89-79 en quarts de finale).

Mais quand Popovich a sonné le tocsin défensif sur les extérieurs français en deuxième mi-temps, la relation à la vigie Gobert s'est enrayée. Et dans une démarche systématique de l'envoyer sur la ligne de réparation, rappelant le « Hack-a-Shaq » des années 2000 en NBA avec le pivot des Los Angeles Lakers, Shaquille O'Neal, Gobert terminait le match à 6/13 dans l'exercice (16 points à 5/5 au tir et 8 rebonds). Ce qui l'a mis : « Si j'en mets 4 ou 5 de plus, ça change le cours du match. Je vais y réfléchir. » Et revenir sécher ses larmes.

Collet, voie royale pour 2024

Après l'argent olympique, les chances de voir du changement à la tête de l'équipe de France semblent faibles, voire inexistantes. Fragilisé il y a quatre ans au terme d'un Euro 2017 raté (les Bleus éliminés en huitièmes), Vincent Collet réalise depuis un grand chelem. Après avoir qualifié les Bleus pour le Mondial lors des difficiles fenêtres internationales, il a su regagner la confiance et l'oreille un temps perdues de certains cadres et avec eux conquérir le bronze en Chine, se payant les USA (89-79) au passage. L'escouade a confirmé sur le fond et la forme au Japon, récidivant contre les États-Unis en poules avant de n'échouer qu'à 5 points du Graal hier (82-87), avec un état d'esprit irréprochable,

décrochant la seule médaille qui manquait au palmarès du sélectionneur au mandat le plus long (depuis 2009) et le plus médaillé (6). La volonté de Collet de poursuivre jusqu'à Paris 2024 fait peu de doute. Il reste néanmoins à entériner ce scénario, si la FFBB ne voit pas les choses autrement, lors d'un débriefing en milieu de semaine prochaine. « Je ne répondrai pas maintenant, souffle son président Jean-Pierre Stutat. On travaille proprement et on respecte les étapes. On doit tirer un bilan. Toutes les options ont été étudiées. Il en va de même pour Valérie (Garnier, chargée de la sélection féminine depuis 2013). On nous a quand même livré deux médailles. Profitons ! »

Y.O.

Tableau 10		1/4		1/2		Finale	
		lundi 2		jeudi 5		hier	
🇮🇹	Italie	75		France	90	France	82
🇫🇷	France	84		Slovénie	89	États-Unis	87
🇸🇮	Slovénie	94					
🇩🇪	Allemagne	70					
🇪🇸	Espagne	81		États-Unis	97		
🇺🇸	États-Unis	95		Australie	78		
🇦🇺	Australie	97				3 ^e place, hier	
🇦🇷	Argentine	59				Slovénie	93
						Australie	107

L'Équipe - Dimanche 8 août 2021



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY



L'honneur est sauf

Touchée par le Covid et privée de trois joueurs avant son entrée en lice à Tokyo, « Team USA » est parvenue à garder son titre. Et à préserver les rêves et l'image du sélectionneur Gregg Popovich.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAURY PERDRIAU

SAITAMA (JAP) - Gregg Popovich se permet enfin d'en rire. Même sous son masque estampillé « Team USA », il est facile de deviner la joie de l'entraîneur le plus connu de la planète, qui a exporté au Japon son génie tactique et ses facéties médiatiques. L'or olympique à peine en poche - lui n'a pas eu de médaille puisqu'elles sont réservées aux athlètes - « Coach Pop » se décide à l'avouer : au buzzer qui validait la courte victoire face à l'équipe de France en finale (87-82), il était « pétifié ».

Comme si le corps de l'entraîneur des San Antonio Spurs depuis 1996 avait besoin d'évacuer l'immense pression qui pesait sur ses épaules cet été. Les attentes étaient immenses pour les Jeux de Tokyo, seule épreuve à même de crédibiliser son travail en tant que sélectionneur, deux ans après avoir incarné le fiasco du Mondial 2019 disputé en Chine, achevé à une piteuse septième place.

Au Japon, le natif de Chicago, de parents serbe et croate, devait perpétuer la tradition de l'excellence américaine aux Jeux Olympiques : six titres sur les sept précédentes éditions, une hégémonie seulement brisée par l'Argentine de Manu Ginobili en demi-finales 2004. Le sort s'est, pendant plusieurs semaines, acharné à lui compliquer la tâche.

Cluster, blessure, bague NBA et défaite d'entrée

Dès ses premiers jours de rassemblement, le camp de base de Team USA à Las Vegas devenait un incubateur à Covid, qui touchait de plein fouet l'équipe de suppléants, mais aussi l'arrière Bradley Beal, contraint de déclarer forfait. Vingt-quatre heures plus tard, l'intérieur Kevin Love, blessé, renonçait à relancer sa carrière sous la tunique nationale. Pendant ce temps-là, la plupart des regards étaient tournés vers la finale NBA, où Jrue Holiday et Khris Middleton (Milwaukee Bucks) et Devin Booker (Phoenix

Suns) - sélectionnés pour les JO - se disputaient la bague.

Dans ce contexte délicat, les Américains entamaient leur préparation par deux défaites (Nigeria puis Australie). Pire, à Tokyo, pour leur premier match, ils s'inclinaient une nouvelle fois en match officiel contre les Français (76-83), déclenchant l'ire de la presse nationale. « Il est temps de voir les faits, la légende du coaching NBA Gregg Popovich pue en basket olympique », ose le quotidien USA Today. Le technicien encaisse, espère de meilleurs jours d'autant que les trois retardataires s'étaient seulement dégoûrés les jambes face aux Bleus puisque arrivés à peine vingt-quatre heures avant la partie. Le reste du chemin n'est qu'outrageuse domination, le plus souvent par plus de 20 points d'écart.

Les joueurs, eux, s'étaient réunis pour rectifier le tir. « Il y avait beaucoup de nouveaux dans cette équipe, rappelait Kevin Durant, le leader incontesté. Nous nous sommes parlé sans Pop. Je peux vous dire que quand vous êtes ren-

Les États-Unis de Damian Lillard et Bam Adebayo, ici face à Rudy Gobert et Evan Fournier hier en finale, ont conservé un titre olympique qu'ils détiennent depuis 2008. Pas si simple au départ, alors que la pression après un Mondial 2019 raté était énorme.

dus à organiser une réunion secrète entre joueurs, c'est la preuve qu'on est au fond. Beaucoup de gens ont douté de nous (dont certaines personnes sont dans cette salle", l'interrompt son coach en montrant les journalistes du doigt), ont dit qu'on aurions du mal à obtenir ce titre. » Il serait plutôt juste d'écrire que les Américains, pour une fois, n'ont pas écrasé la compétition, ayant trouvé chez les Français des rivaux de taille, capables de leur tenir tête pendant quarante minutes. Ce qui, à en croire la presse spécialisée, valorisait ce sacre, tout en forgeant un peu plus la légende de Durant, meilleur attaquant au monde (29 points lors de la finale).

« Pop » en paix avec lui-même

« Je peux honnêtement dire que je n'avais jamais senti autant de responsabilité parce qu'on joue pour tant de gens et pour son pays, qui vous regardent, ajoutait l'entraîneur de 72 ans. C'était génial, je l'ai ressenti tous les jours pendant plu-

sieurs années... Mais je suis heureux que ça soit fini ! (il rit) »

Ce que l'ancien militaire de l'US Air Force - où il a servi comme agent du renseignement, envisageant même une carrière à la CIA - évitait d'évoquer alors, c'est ce rêve tout personnel de sacre, afin d'effacer de sa mémoire l'un de ses plus grands traumatismes : en 1972, alors qu'il n'avait que 23 ans et jouait arrière, il avait été écarté de l'équipe des États-Unis, qui s'était inclinée en finale des Jeux de Munich face à l'URSS (50-51).

À voir Popovich, fraîchement couronné, enchaîner les pas chassés, se muant en défenseur dans le hall d'hôtel de sa délégation, il ne faisait plus aucun doute que les démons, passés et présents, n'étaient plus d'actualité. Quelques heures plus tôt, esquivant la question de son éventuelle retraite, ce que cet apogée vécu avec la sélection suggère, il avait fini par résumer son état d'esprit du moment par un seul mot, énigmatique : « Sayonara. » [au revoir, en japonais].



Les Français valaient pourtant de l'or...

SIPRÈS si loin... Les basket-teurs français rêvaient d'un premier sacre olympique, mais les Américains de Kevin Durant, ont eu le dernier mot (87-82). Rudy Gobert était inconsolable après le buzzer qui a délivré des Américains, devant au score quasiment tout le match mais contestés par des Bleus trop maladroits pour renverser la situation.

Le meilleur Français sur le parquet (16 pts, 8 rbds) s'est aussitôt ressaisi : « Ce sont des petits détails, on leur a donné trop de choses faciles, donné des rebonds, des contre-attaques faciles, c'est ce qui nous coûte le match ».

Fichus « détails »

S'ils avaient mis une période pour écraser l'Espagne en quarts, puis l'Australie en demie, les Américains n'ont pas attendu autant cette fois. Mené après quatre minutes, Durant est sorti de sa boîte pour enchaîner les paniers et les Américains ont compté 13 lon-



→ Après les avoir battus en ouverture du tournoi, les Bleus de Nando de Colo, Evan Fournier et Rudy Gobert n'ont pu aller chercher l'or olympique face aux Américains.

gueurs d'avance (39-26). Mais les Français ont réduit l'écart au score à la mi-temps (44-39), s'appuyant sur Gobert, dominant à l'intérieur. Ses 13 points à la pause auraient pu faire plus avec de la réussite aux lancers

francs (6/13). « Si j'en mets cinq de plus ça change le cours du match », a-t-il regretté.

Les soufflets de l'accordéon se sont resserrés, grâce à Evan Fournier (16 pts) et Yabusele (13 pts). Menés de 3 pts (73-70)

à cinq minutes de la fin puis même à dix secondes (85-82), les Bleus y croyaient encore, mais ces fichus « détails »...

Reste que cette médaille d'argent vient récompenser un groupe qui tient sa place au

Panthéon du basket français. Et elle s'ajoute au palmarès de Vincent Collet, qui a appris à ses joueurs comment gagner des médailles. « C'est une grande satisfaction. Mais ça doit nous rendre encore plus exigeants. On doit faire mieux, car on veut gagner », a-t-il dit.

Pour les États-Unis, il serait faux de croire que ce 16^e titre, se résume à « business as usual ». Il n'y a qu'à voir l'émotion ressentie par le coach, Gregg Popovich. Car il se croyait maudit. Après avoir vécu de l'intérieur la chute des États-Unis de leur piédestal face à l'Argentine en demi-finale des Jeux d'Athènes, il a encaissé une autre désillusion au Mondial-2019.

Ajouter l'or olympique à ses cinq bagues de champions NBA, vient couronner une carrière exceptionnelle. Lui qui avait confié avoir été « prêt à pleurer, à supplier » pour avoir Durant dans son équipe pour ces JO, ne s'y est évidemment pas trompé. Il sait ce qu'il lui doit, et l'Amérique aussi.

Presse Océan – Dimanche 8 août 2021

Majeur

Rudy Gobert fait partie du cinq majeur du tournoi olympique de basket aux côtés de l'Américain Kevin Durant, du Slovène Luka Doncic, de l'Espagnol Ricky Rubio et de l'Australien Patty Mills.

Ouest France – Lundi 9 août 2021

Onze athlètes tricolores dans les équipes types

JEUX OLYMPIQUES. À l'image d'Earvin Ngapeth, sacré meilleur joueur du tournoi de volley, les Tricolores ont brillé dans les sports collectifs. Au total, ils sont 11 à figurer dans les différentes équipes types.

Huitième nation au tableau des médailles, la France s'est surpassée dans les sports collectifs aux JO de Tokyo. Seuls les États-Unis présentent un meilleur bilan. En volley, Earvin Ngapeth a été désigné MVP (meilleur joueur) au sein de l'équipe type. À ses côtés, figurent aussi Jenia Grebennikov (meilleur libéro) et Barthélemy Chinenyeze (meilleur central), selon la Fédération internationale (FIVB). Le Français a joué un rôle déterminant lors de la finale contre la Russie (3-2) en marquant 26 points, dont 21 à l'attaque. Rudy Gobert fait lui partie du

cinq majeur du tournoi olympique de basket aux côtés de l'Américain Durant, du Slovène Doncic, de l'Espagnol Rubio et de l'Australien Mills, a annoncé hier la Fédération internationale. Le pivot français d'Utah Jazz, médaillé d'argent, a terminé le tournoi avec 10,2 points et 9,4 rebonds de moyenne. Enfin, le handball français a brillé, avec deux titres. Les femmes, battues par les Russes à Rio ont pris leur revanche hier (30-25), notamment avec Pauletta Foppa, étincelante (7/7 aux tirs), Grace Zaadi et Laura Flippes. Quelques heures auparavant, les



Earvin Ngapeth a été sacré meilleur joueur du tournoi de volley. AFP

hommes avaient montré la voie en dominant les Danois. Vincent Gérard, Nedim Remili, Hugo Descat et Ludovic Fabregas n'avaient pas été en reste.

Les tricolores présents dans les équipes types

HANDBALL

Femmes. Pauletta Foppa (meilleure pivot), Laura Flippes (ailière droite), Grace Zaadi (demi-centre)

Hommes. Vincent Gérard (gardien), Nedim Remili (demi-centre), Hugo Descat (ailier gauche), Ludovic Fabregas (pivot)

VOLLEY

Earvin Ngapeth (meilleur joueur et attaquant-récepteur), Barthélemy Chinenyeze (central), Jenia Grebennikov (libéro)

BASKET

Rudy Gobert (pivot)

Presse Océan – Lundi 9 août 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY